



**MICHAEL
LIEBIG**

Platon et le « projet Syracuse »

« Au temps de ma jeunesse, j'ai effectivement éprouvé le même sentiment que beaucoup d'autres jeunes gens. Aussitôt que je serais devenu mon maître, m'imaginai-je, je m'occuperais sans plus tarder des affaires de la cité. »

Platon, début de la septième lettre

Dans un ouvrage paru en 1963, *Histoire de la philosophie politique*, dont il est l'un des auteurs, Leo Strauss commence le chapitre sur Platon en notant que trente-cinq dialogues et treize lettres attribués à Platon nous sont connus, dont certains ne sont pas considérés comme authentiques. Par conséquent, explique-t-il, dans un souci d'« éviter la polémique dans notre présentation, nous n'allons pas tenir compte des lettres du tout ».

Pourquoi Leo Strauss décida-t-il d'écarter des écrits qui jettent une lumière singulière non seulement sur la philosophie de Platon, mais sur son activité politique ? De tous les écrits du philosophe, sa septième lettre est sans doute la plus explicitement politique ; il y décrit le développement de sa pensée et de ses activités politiques, dont le « projet Syracuse » est une pièce centrale. Si Leo Strauss a écarté, de manière aussi démonstrative, la septième lettre, c'est sans doute par crainte qu'une prise en compte honnête des activités politiques de Platon ne contredise complètement sa propre interprétation de la philosophie politique de ce dernier.

Certains des plus grands experts de Platon se sont effectivement étonnés de la « chasse aux sorcières » menée contre ses lettres. Bien que Strauss en conteste sans autre forme de procès l'authenticité, toutes les éditions des

Dans la plus « politique » de ses lettres, la septième, Platon présente le grand dessein qu'il tenta de réaliser avec ses amis, dans la Syracuse de Dion. La chance historique se présentait d'avoir au pouvoir un « roi philosophe » qui respecte une constitution et un Etat de droit.

oeuvres de Platon faisant autorité les contiennent toutes les treize.

En fait, si le Platon « politique » est clairement présent dans tous ses écrits, la septième lettre est d'une importance particulière :

1. elle fournit la preuve incontestable que Platon prenait directement et activement part à un grand dessein politique et n'était en aucun cas un philosophe « pur », tournant par dégoût le dos à la politique pour se consacrer exclusivement à ses études philosophiques ;

2. c'est un exposé singulier de sa pensée intime, selon laquelle l'engagement personnel et individuel en faveur du bien-être général et l'éducation du caractère constituent les pré-conditions d'un véritable travail scientifique et philosophique et sont donc inséparables de celui-ci ;

3. elle présente son programme politique : pour sortir du cycle infernal « démocratie » et « oligarchie/tyrannie », il met en avant la solution supérieure d'une « monarchie constitutionnelle » basée sur la démocratie et l'Etat de droit ;

4. elle présente un exemple unique de tragédie historique. Elle permet de « revivre » la pensée et les actes d'un grand homme confronté à un grand tournant historique, dont les conditions politiques et culturelles nous sont présentées avec une précision étonnante.

ATHÈNES ET SYRACUSE

Socrate avait 54 ans et Platon 12 lorsque la flotte athénienne, avec 260 bateaux et environ 25 000 hommes, fit voile vers la Sicile. L'expédition sicilienne ouvrait la deuxième phase de la guerre du Péloponnèse, opposant les alliances militaires dirigées par Athènes et Sparte. Les seize années de combats épuisants n'avaient guère donné de supériorité militaire décisive à l'un ou l'autre camp. L'expédition sicilienne serait donc décisive : la conquête de Syracuse en Sicile, la cité la plus peuplée et la plus prospère du monde grec, plutôt proche de Sparte, devait faire pencher la balance du côté d'Athènes. Ce plan de conquête se heurtait à une résistance importante à Athènes même, comme le décrit en détail Thucydide. La menace d'une surextension des forces était réelle : le théâtre de guerre était éloigné d'un millier de kilomètres environ et pour l'atteindre, la flotte athénienne devait parcourir, en longeant les côtes, quelque 2 000 km. En outre, Syracuse était un adversaire militaire imposant. Néanmoins, le parti de la guerre athénien eut gain de cause.

Au départ, le plan de guerre semble se dérouler comme prévu. Les forces athéniennes assiègent Syracuse par terre et par mer. Mais suite à des intrigues internes, Alcibiade (l'un des chefs militaires athéniens et force motrice de l'expédition) est révoqué. Il s'enfuit alors à Sparte pour « conseiller » les Spartiates dans la conduite de la guerre contre Athènes. Mais le siège se prolonge et des troupes spartiates viennent renforcer les défenseurs de Syracuse ; les forces athéniennes se trouvent de plus en plus acculées à la défensive. En 413, elles sont définitivement battues par les Syracusains et doivent se retirer vers l'intérieur, où elles seront bientôt obligées de se rendre. Les commandants athéniens seront exécutés et la plupart des soldats faits prisonniers. La défaite cinglante d'Athènes est comparable à celle subie par la Grande Armée de Napoléon en 1812 à Moscou ou celle de la Wehrmacht à Stalingrad en 1942-43. Elle fut décisive pour l'issue de la guerre du Péloponnèse, qui devait durer encore neuf ans avant la capitulation définitive d'Athènes en 404.

Au moment de l'anéantissement de l'armée en Sicile, en 413, Socrate avait 56 ans et Platon 14. On peut imaginer l'effet de la défaite sur la population athénienne. Malgré son jeune âge, nous pouvons supposer que Platon avait compris l'énormité de la débâcle subie à Syracuse, d'autant qu'il appartenait à une famille dirigeante. Sur un plan plus personnel, Syracuse allait jouer aussi un rôle significatif dans sa vie : vingt-cinq ans après la défaite d'Athènes, alors âgé de 39 ans, il s'y rend en voyage, et y retournera deux fois par la suite.

PLATON ET LA POLITIQUE ATHÉNIENNE

Le père de Platon, Ariston, et sa mère Périctionè appartenaient à de vieilles familles aisées de l'« establishment » athénien, comptant Solon parmi leurs ancêtres. Après la mort d'Ariston, Périctionè se remarie avec Pýrilampe, homme politique et diplomate.

L'un des oncles de Platon était l'écrivain et homme politique Critias. Après la capitulation d'Athènes, celui-ci devint l'un des chefs du régime oligarchique des Trente Tyrans, soutenu au départ par la Sparte victorieuse. Ce régime persécutait impitoyablement le Parti démocrate d'Athènes. Cette oppression, marquée par des exécutions en masse, mena à une guerre civile qui se termina par la défaite de la domination oligarchique des Trente. Deux oncles de Platon, Critias et Charmide, furent tués en 403. Alors âgé de 24 ans, Platon était déjà un fidèle élève de Socrate et avait pris ses distances avec le régime tyrannique, en dépit des demandes pressantes de ses oncles afin de s'y joindre. Devant choisir entre Critias et Socrate, Platon opta pour le second.

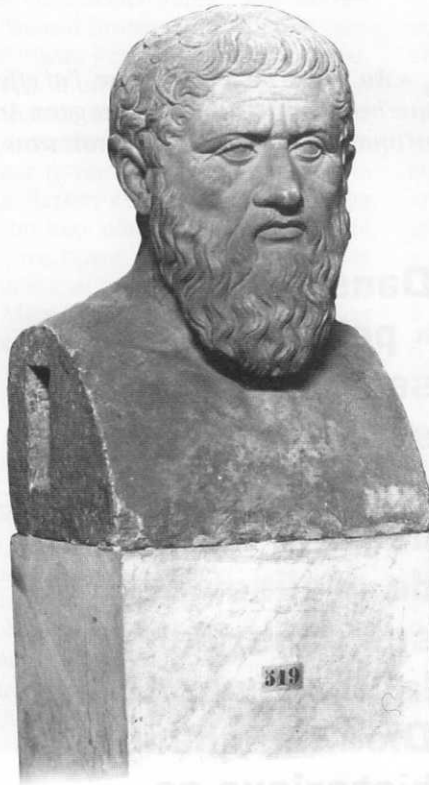
Quatre ans plus tard, Socrate, qui avait pourtant défendu les démocrates victimes de la tyrannie des Trente, est accusé, par deux dirigeants démocrates Anythos et Méléto, d'« impiété » et de « corruption de la jeunesse ». Le procès aboutit à sa condamnation à mort en 399. Jusqu'alors, Platon avait prévu de faire carrière dans la politique athénienne, pour laquelle il disposait de toutes les qualifications et « relations » nécessaires, de pair avec son talent littéraire. Mais après la mort de Socrate, il abandonne ses plans pour se consacrer à défendre son maître vénéré et propager ses idées. Toute réforme fondamentale de la société athénienne, pensait-il, devait se baser sur Socrate – l'homme et son enseignement.

Lorsqu'il rédige sa septième lettre, Platon a plus de 70 ans. Dans ce texte, repensant à sa jeunesse à Athènes, il montre que, dès les dernières années de la vie de Socrate, il avait déjà compris qu'il ne suffisait pas de « devenir un politique »¹. Occuper des positions de responsabilité politique et administrative ne suffirait pas à mener à bien une réforme d'Athènes dans l'esprit de Solon et

de sa conception du bien-être commun ; la corruption, tant morale qu'intellectuelle, était alors trop avancée. S'attaquer à cette corruption, comme l'avait fait Socrate, est l'objectif principal que Platon se donne.

La forme que prit le déclin moral et intellectuel à Athènes, et dans l'ensemble du monde grec, se résume dans le *sophisme*, qui repose sur deux conceptions fondamentales : 1) il n'existe pas de vérité scientifique, seulement des opinions ; 2) il n'existe pas de bien ou de mal, toute morale est relative et fortuite.

De 404 à environ 390, Platon lance une première vague



Platon

427-348 / 347 avant J.C.

